



11 novembre 2020

Discours de Philippe Laurent, maire de Sceaux.

Mesdames, messieurs, mes chers concitoyens,

Nous sommes aujourd'hui le 11 novembre 2020, jour du 102^{ème} anniversaire de la fin de la Première guerre mondiale.

Je m'adresse à vous depuis notre hôtel de ville, aux côtés de Chantal Brault, première adjointe au maire, des représentants de nos associations patriotiques et du représentant du conseil d'enfants, avec leurs drapeaux.

Les circonstances font que, pour la première fois depuis 1945, nous ne pouvons pas nous rassembler devant notre monument aux morts pour cet anniversaire.

Mais cet éloignement physique ne peut, en aucun cas, empêcher la communion de pensée entre nous. Il ne peut ni ne doit venir entamer notre engagement à accomplir, quoiqu'il en soit, notre devoir de mémoire.

Je vais vous donner lecture du message de Geneviève DARRIEUSECQ, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des anciens combattants.

C'était il y a un siècle.

Ce 10 novembre 1920, la Grande Guerre est achevée depuis deux ans. Dans la citadelle de Verdun, Auguste THIN, soldat de deuxième classe et pupille de la Nation, dépose un bouquet d'œillets blancs et rouges sur le cercueil d'un soldat. Un parmi tous les combattants des Flandres, de l'Artois, de la Somme, du Chemin-des-Dames, de Lorraine, de la Meuse... Un de ces braves ! Un des poilus qui participa à une interminable guerre. Un de ces Français qui œuvra à la tâche incommensurable de la Victoire.

Un parmi des milliers qui est devenu le Soldat inconnu.

Le 11 novembre 1920, le peuple de France l'accompagne solennellement sous les voûtes de l'Arc de Triomphe. La patrie, reconnaissante et unanime, s'incline respectueusement devant son cercueil, en saluant la mémoire de tous les soldats morts sous le drapeau tricolore.

Quelques mois plus tard, il était inhumé. Depuis 1923, la Flamme du Souvenir veille, nuit et jour, sur la tombe. Chaque soir, elle est ravivée pour que jamais ne s'éteigne la mémoire. La sépulture du Soldat inconnu est devenue le lieu du recueillement national et le tombeau symbolique de tous ceux qui donnent leur vie pour la France. Cet anonyme représente chacun de nos morts et tous nos morts en même temps.

Cette mémoire vit également dans chacune de nos communes, dans chaque ville et village de France, dans chacun de nos monuments aux morts, dans chacun des cimetières, dans nos mémoires familiales. Elle vit dans l'œuvre de Maurice

GENEVOIX qui entre aujourd'hui au Panthéon. Le président de la République l'a souhaité en l'honneur du peuple de 14-18.

Maurice GENEVOIX n'entre pas seul dans le temple de la Nation. Il y entre en soldat des Eparges, en écrivain et en porte-étendard de « *Ceux de 14* ». Il y entre avec ses millions de frères d'armes, ceux dont il a immortalisé le souvenir, l'héroïsme et les souffrances. Il y entre avec toute la société, de la première ligne à l'arrière, mobilisée face à l'adversité et qui a tenu avec une admirable endurance.

Huit millions de soldats combattirent sous les couleurs de notre drapeau, aucun d'entre eux ne revint totalement indemne. Des centaines de milliers furent blessés dans leur chair comme dans leur âme. 1 400 000 tombèrent au champ d'honneur. Nous ne les oublions pas. Inlassablement, nous les honorons.

Chaque 11 novembre, la Nation rend également un hommage solennel à tous les morts pour la France, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Chaque 11 novembre est un moment d'unité nationale et de cohésion autour de ceux qui donnent leur vie pour la France, de ceux qui la servent avec dévouement et courage. En ces instants, au souvenir des événements passés et aux prises avec les épreuves de notre temps, nous nous rappelons que c'est tout un peuple, uni et solidaire, qui fit la guerre, qui la supporta et en triompha.

Mesdames et messieurs,

En ce 11 novembre, nous rendons hommage à celles et ceux qui ont payé de leur vie leur engagement au service de leur nation, sous les armes ou dans les mouvements de résistance, et à toutes les victimes des conflits, dont on connaît l'ampleur et l'horreur, et ce dans tous les pays malheureusement engagés dans ces conflits.

La guerre résulte d'une décision humaine, ou d'un enchaînement de circonstances que les hommes, ou au moins certains hommes, auraient pu éviter. C'est en cela qu'elle constitue est un processus véritablement anormal, à l'opposé des valeurs qui fondent précisément l'humanité. Elle laisse derrière elle un cortège de drames collectifs et individuels, une immense destruction de richesses, de profonds ressentiments entre les peuples qu'il faut des années d'effort pour surmonter.

Et c'est pour cela, et parce que nous sommes convaincus que la guerre, que toutes les guerres sont évitables qu'il nous faut accomplir, comme aujourd'hui, ce devoir de mémoire. Il nous permet de nous rappeler à nous-mêmes les horreurs et la désolation des guerres pour nous donner en permanence la force et la volonté d'éviter la guerre.

Car la guerre est toujours présente, sous des formes bien diverses, parfois imprévisibles. Elle sévit aussi sur notre sol, avec des attaques terroristes qui nous endeuillent trop souvent et contre lesquelles nous devons aussi nous battre.

Nous voulons ainsi rendre hommage, ce matin, à toutes les forces républicaines de sécurité, police, gendarmerie, armée de terre, de l'air et de mer. Elles ont, plus que jamais, ont besoin de notre soutien, tant leurs responsabilités sont grandes dans le maintien de la paix sur notre sol, en métropole, outre-mer et sur les théâtres d'opérations extérieurs.

Vous le savez, nous nous rendons traditionnellement après cette cérémonie au cimetière communal, pour y visiter les anciens combattants, le carré militaire et les personnalités qui ont œuvré pour notre ville. Naturellement, nous ne le ferons pas cette année. Mais, en cette année du 150^{ème} anniversaire de la guerre de 1870, je souhaite rappeler cette particularité scénique de disposer dans notre cimetière d'un monument dédié aux soldats prussiens morts sur notre territoire, et situé à toute proximité du monument dédié aux soldats français.

Permettez-moi enfin une pensée émue pour Maurice Génevoix, qui fait son entrée ce matin au Panthéon selon la volonté du président de la République : il fut élève en khâgne au lycée Lakanal, de 1908 à 1911.

Merci à celles et ceux qui ont permis la réalisation de cette cérémonie en vidéo.

Merci aux services municipaux et aux associations patriotiques qui œuvrent à nos côtés au devoir de mémoire. Merci à Elliott de représenter ici le conseil d'enfants.

Nous allons aller maintenant déposer, en votre nom à tous, des gerbes devant notre monuments aux morts, en hommage et en mémoire de toutes celles et tous ceux qui ont donné leur vie pour leur pays.

Prenez soin de vous.